

massive, avec l'intervalle sous-nasal très grand. Dans son ensemble le sujet rappelle beaucoup un exemplaire du dolmen du Viala, Aveyron, qui figure dans ma collection. L'indice est cependant plus faible, 69.85 au lieu de 73.73.

Un sujet de Kawamil, également blond, n'a pu être mesuré, le crâne étant fragmenté. La même nécropole a fourni des échantillons de cheveux châtain.

L'échantillon de cheveux n° 31 de Guebel-Silsileh est également châtain.

Divers échantillons de cheveux ont été soumis à l'examen de Virchow. Celui-ci a déclaré que leur coloration claire était due à une altération *post mortem*. Cela ne me paraît pas impossible, mais je me demande pourquoi la décoloration n'est pas générale et frappe seulement une très faible proportion des cheveux retrouvés. Je me demande aussi par quel hasard singulier le n° 10 d'El-Amrah possède tous les caractères, crâne, face et taille, des plus anciens échantillons de la race blonde d'Europe. Je ferai remarquer aussi ce fait très curieux que l'une des chevelures blondes retrouvées était coupée et roulée dans un vase. Or dans le *Crania britannica*, p. 170, il est question d'une découverte exactement semblable faite dans un cist du Yorkshire fouillé par Kendall.

La question soulevée par Flinders Petrie n'est donc pas résolue. Il faut espérer qu'elle le sera bientôt, et si elle l'est par l'affirmative, nous aurons désormais une base précise pour l'évaluation de la date minima de la première migration britannique.

Quelle que soit la date première de l'arrivée des peuples blonds dans la vallée du Nil, elle est certainement antérieure à la III<sup>e</sup> dynastie. On trouve en effet, dans les peintures de cette époque, la représentation très certaine de gens de ce type. Ce sont des gens de basse condition, bergers, laboureurs,

bateliers, faiseurs de tours, probablement esclaves, à peau claire, barbe et cheveux roux. Dès 1878, Mariette les assimilait aux Tamehous des monuments postérieurs, mais les Tamehous sont des étrangers, et ces individus roux font partie, à titre quelconque, du peuple égyptien (Morgan, *Origines*, I, 197, II, 221; Petrie, *History*, 11; Mariette, *Galerie de l'Égypte ancienne*, 20).

Il faut remarquer toutefois que le faciès de ces roux qui figurent sur les fresques du temps de Snéfrou (III<sup>e</sup> dynastie) et des temps postérieurs ne ressemble pas à celui des Tamehous. La face est plutôt bestiale, l'air abruti, le crâne prodigieusement déprimé au vertex, bien plus que chez *H. meridionalis*, tandis que les Tamehous sont certainement un des plus beaux types de la race blonde. D'autre part, il n'est pas possible de voir dans cette dépression le résultat de l'inexpérience de l'artiste. Le temps est celui du plus grand art égyptien, et l'expression est certainement plus naturelle dans les peintures et les sculptures des III<sup>e</sup> à VI<sup>e</sup> dynasties que dans celles du Moyen et du Nouvel-Empire. Les gravures sur roche du Sahara oranais montrent exactement le même type d'homme à vertex déprimé, la tête rasée et avec le même costume, associé à des représentations de rhinocéros, d'éléphant, de *Bubalus*, de girafe, espèces éteintes, du moins en Algérie, et de haches en pierre. Les gravures sur roche de cette catégorie appartiennent à une époque où le Sahara n'était pas encore aride, et sont au moins contemporaines des peintures de Dahchour. Peut-être s'agit-il d'une déformation. Ces documents sont les plus importants en faveur de la thèse de Brinton, et prouvent en tout cas la date très ancienne des premières migrations blondes en Afrique.

Les Tamehous apparaissent déjà dans les inscriptions de la VI<sup>e</sup> dynastie. L'inscription de Herchuf à Assouan montre qu'ils

s'étendaient dans l'intérieur jusqu'au delà de la première cataracte (Schiaparelli, *Una tomba egiziana della VI<sup>e</sup> dinastia*, Roma, 1892). Le type des Tamehous, si frappant, avait été interprété par Champollion comme européen et nordique, quand il se trouva pour la première fois à Biban-el-Molouk en présence de représentations multipliées de ce peuple. Ces représentations sont très nombreuses et de date très diverse, mais le type représenté est toujours uniforme. La tête est allongée dans le sens antéro-postérieur, mais avec un vertex convexe, le visage fin, avec un prognathisme total et sous nasal rappelant celui des Sémites. La lèvre inférieure est en retrait, le nez droit ou légèrement busqué. La barbe est en pointe fine, en barbiche, les cheveux coupés assez court laissent pendre une longue tresse recourbée sur la tempe.

Nous avons d'assez nombreux noms propres de Tamehous. Ces noms sont tous berbères. Celui de la nation même s'identifie avec celui des Touaregs. Tamahou, que l'on trouve aussi écrit avec *e* ou *i* à la place de l'*a*, est la même chose que Amaher, pluriel Imohar', féminin Tamahaq, Timohaq. Ces formes sont proprement touareg, en chaouïa la permutation régulière de *h* et *z* donne Amazir'. Ce dernier nom l'emporte en Egypte à partir du xv<sup>e</sup> siècle, où les Pharaons ont affaire aux tribus plutôt littorales. Les inscriptions de Ramsès le donnent sous la forme Mashouash. Les Grecs l'ont défiguré autrement Μάξυες, Μάζυες. Au reste l'histoire des Tamahous ne change pas. Depuis quatre mille ans avant notre ère jusqu'à l'époque de la conquête arabe, elle se résume ainsi : razzias, dévastations, expéditions de répression, défaites, repos, et nouvelles razzias (Basset, *Le dialecte de Syouah*, Paris, Leroux, 1890, p. 2-4).

Les Tamahous parlaient donc un dialecte, de nombreux dialectes plutôt, de ce grand groupe des langues berbères qui se

parlent encore aujourd'hui dans tout le nord de l'Afrique, de la Mer Rouge à l'Océan, de la Méditerranée au Niger. Ils pratiquaient la circoncision. Ces deux faits semblent aller contre l'hypothèse de leur origine nordique. La conclusion serait cependant fort risquée. Il est possible, en effet, que ces peuples aient pris la langue et les coutumes de leurs prédécesseurs sur la terre d'Afrique. Je crois cependant qu'il n'en est pas ainsi, et que le peuple des dolmens parlait des langues du groupe hamitique. Le basque, mélange bizarre de toutes les langues parlées dans la région des Pyrénées depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, comprend un fonds principal berbère, altéré par des éléments finniques et indo-européens. La toponymie de l'Europe occidentale et méridionale offre nombre de formes berbères, et la similitude des noms propres d'hommes n'est pas moins grande. Des noms de héros de la Johannide de Corippus se retrouvent en Languedoc, avec d'autres d'époque égyptienne. Je ne saurais dire si ces langues hamitiques sont originaires du S. O. de l'Europe, mais je regarderais comme plus probable leur introduction par les méditerranéens, d'origine commune avec les populations du N. de l'Afrique, et qui ont apporté en même temps en Europe la plus ancienne civilisation de la pierre polie, avec la hache si caractéristique du néolithique moyen.

Les blonds de la première invasion furent renforcés à plusieurs reprises, d'abord du xx<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle avant notre ère par les peuples de la mer, puis à l'époque des invasions barbares, par les Vandales, peuple goth. De toutes ces populations blondes il reste peu de chose. Chez les Berbères de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc, les blonds ne sont pas rares dans certaines tribus, mais les recherches de Collignon et d'autres anthropologistes récents ont montré que, même dans l'Aurès et le Riff, il n'existe plus de tribus en majorité blondes. Chez

les Touaregs, il existe également des traces de sang blond chez quelques familles nobles, mais il est entré trop de femmes arabes et noires dans les tentes des Imohar' pour que le sang aryen s'y soit conservé.

Il paraît toutefois que cette élimination du sang blond est de date récente et presque partout postérieure à l'époque romaine. Les écrivains de l'antiquité nous montrent seulement des populations blondes dans le N. de l'Afrique. Je ne sache pas que l'on ait encore trouvé sur les monuments égyptiens même les plus récents la représentation d'Africains de type brun, à l'exception des nègres et des peuples de race rouge comme les Égyptiens eux-mêmes, *H. Nuba*. Les types qui nous sont familiers paraissent avoir été inconnus des Égyptiens. Les Grecs ne nous parlent de même que des nègres, des Éthiopiens à cheveux lisses ou *Nuba*, et de peuples blonds.

Le géographe Scylax dit : « Περιουοῦσι δὲ αὐτὴν (Τριτωνίδην λιμνὴν) Λίβυες Ζυγάντες, ἔθνος καὶ πόλις τὰ ἐπέκεινα πρὸς ἡλίου δυσμᾶς· οὗτοι γὰρ ἅπαντες Λίβυες λέγονται ξανθοί, ἄπαστοι καὶ κάλλιστοι, » Pér. 110. Il est regrettable que la portée de ce texte soit incertaine. L'adjectif blonds, ξανθοί, peut s'appliquer à tous les Libyens Zugantes, ou à tous les Libyens, car les Zugantes sont énumérés en dernier lieu, et il n'a pas encore été indiqué de caractères généraux concernant les autres tribus : Adyrmachides, Marmarides, Nasamons, Maces, Lotophages.

Pausanias (I, 14, 6) fournit une indication dont le sens n'est pas très clair : « Τὸ δὲ ἄγαλμα ὁρῶν τῆς Ἀθηναίας γλαυκούς ἔχον τοὺς ὀφθαλμούς· Λιβύων τὸν μῦθον ὄντα εὕρισκον. Τούτοις γὰρ ἔστιν εἰρημένον Ποσειδῶνος καὶ λίμνης Τριτωνίδος θυγατέρα εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο γλαυκούς εἶναι ὥσπερ καὶ τῷ Ποσειδῶνι τοὺς ὀφθαλμούς. » On peut comprendre de deux façons ce passage : ou bien qu'Athéné était représentée avec des yeux bleus, parce qu'elle était fille de divinités des eaux, caractérisées chez les classi-

ques par la couleur bleue ou verdâtre des yeux, des cheveux et souvent de la peau, ou parce que les yeux bleus paraissent une conséquence naturelle de l'origine libyenne, les Libyens et leurs dieux ayant eu les yeux bleus ou verts.

Callimaque de Cyrène, contemporain de Ptolémée Philadelphe, dit en parlant de la fondation de sa ville natale : « Ἡ δ' ἐχάρη μέγα Φοῖβος, ὅτε ζωστῆρες Ἐννοῦς Ἀνέρες ὠρχήσαντο μετὰ ξανθῆσι Λιβύσσαις » H. II, 85. Les Libyennes blondes que Callimaque fait danser avec les Doriens débarqués pour fonder Cyrène ne sont certainement pas des Doriennes qualifiées de Libyennes parce qu'elles devenaient citoyennes d'une colonie fondée en Libye. Certainement il s'agit des Lebous des Égyptiens, d'autant plus que la ville de Cyrène se trouve en effet sur le territoire des Lebous, dans le voisinage prochain de l'Égypte. Le témoignage de Callimaque nous montre, plus de mille ans après le dernier document égyptien, les Libyens toujours les mêmes, et dans le même pays.

Il n'y a rien à tirer de l'épithète donnée par Théocrite (XVII, 103) au roi Ptolémée « ξανθοκόμας Πτολεμαῖος ». Ptolémée était de pur sang macédonien. La même observation s'applique à la description donnée par Lucain (X, 129), des serviteurs de Cléopâtre : « *Hæc Libycos, pars tam flavos gerit altera crines Ut nullis Cæsar se dicat in arvis Tam rutilas vidisse comas ; pars sanguinis usti Torta caput, refugos que gerens a fronte capillos* ». Il est probable en effet que ces serviteurs blonds pouvaient être pour la plus grande partie des esclaves achetés en Europe, ou des Macédoniens et des Grecs. Les cheveux libyens opposés aux blonds, c'est-à-dire noirs, ne se rapportent pas davantage aux Libyens ethnographiques, mais probablement aux Égyptiens eux-mêmes, qu'il serait étrange de ne pas voir figurer dans le cortège de leur reine. L'Afrique, la Libye, l'Égypte, pour un poète qui a besoin de consolider un vers, c'est tout un.

L'expression *Mauri*, qui se rencontre fréquemment chez les auteurs latins, est toujours accompagnée d'épithètes désignant une race foncée, mais le plus souvent les caractères complémentaires indiquent qu'il s'agit de nègres soudanais, importés à Rome comme esclaves.

Il semble toutefois que dès l'époque romaine l'élément blond commence à être submergé en Afrique. Le climat n'est plus le même. Strabon parle de crocodiles habitant les fleuves de la Mauritanie saharienne, et de fait il en reste encore, mais déjà ces fleuves n'aboutissaient probablement plus au Niger. Le Sahara était moins étendu, moins aride qu'aujourd'hui, puisqu'on pouvait le traverser à cheval, mais déjà les colons romains d'Afrique commençaient à vivre sur les eaux fossiles. La sélection du climat devenait trop sévère pour les blonds, et peu à peu les populations foncées du Sud et de l'Ouest, *H. Nuba*, *H. spelæus* gagnaient du terrain sur *H. Europæus*. L'historien Procope est le dernier qui nous parle de peuples blonds en Afrique. Parlant d'Orthaia, roi maure, il dit : « Τούτου τοῦ ἀνθρώπου ἐγὼ λέγοντος ἤκουσα ὡς ὑπὲρ τὴν χώραν, ἧς αὐτὸς ἄρχοι, οὐδένες ἀνθρώπων οἰκοῦσιν, ἀλλὰ γῆ ἔρημος ἐπὶ πλεῖστον δέχεται, ταύτης τε ἐπέκεινα ἄνθρωποι εἰσιν οὐχ ὥσπερ οἱ Μαυρούσιοι μελανόχροοι, ἀλλὰ λευκοὶ τε λίαν τὰ σώματα καὶ τὰς κόμας ξανθοί. C. S. H. B., Procopius, T. I, 466, 13 — Bell. vand. II, 13 ». Le pays d'Orthaia se trouvait à l'ouest de l'Aurès et ces blonds devaient habiter le Hoggar. Il est inutile d'ajouter qu'ils n'avaient rien de commun avec les Vandales.

Procope et Corippus, contemporain de Justinien et africain lui-même, nous font des Maures une description qui rappelle beaucoup les Somalis de nos jours. La présence de troupes montées sur des dromadaires, inconnus en Afrique à l'époque classique, nous montre que le pays était déjà envahi par des tribus venues du centre de l'Afrique, où elles étaient arrivées

de l'Erythrée, région où les Arabes avaient introduit depuis longtemps le chameau. Cette invasion, qui a précédé de deux ou trois siècles la première invasion arabe, paraît avoir profondément modifié dans le sens actuel la population du N. de l'Afrique.

**Les Egéens.** — Les récentes découvertes archéologiques faites dans les îles de la Méditerranée, dans les régions qui entourent le bassin oriental de cette mer, et sur quelques points du bassin occidental, nous ont révélé toute une civilisation antérieure au mycénien proprement dit, et qu'on relie d'une manière étroite au néolithique égyptien. M. Reinach et moi-même voyions récemment encore un lien plus direct entre cette civilisation égéenne et celle des peuples des dolmens. Les découvertes de M. Morgan semblent devoir faire pencher en sens inverse la balance des probabilités. Il me paraît toutefois certain qu'avant les Achéens, les Osques et les Tursènes de l'époque mycénienne, c'est-à-dire aryenne proprement dite, les contrées de la Méditerranée orientale avaient déjà reçu des immigrants blonds, et je reste tenté de croire qu'une partie du peuple des dolmens qui a formé les nations libyennes occupait déjà la Grèce, les îles de l'Archipel, une partie des côtes de l'Asie Mineure, et les grandes îles de Crète et de Chypre, où il a rencontré le courant d'immigration de l'Europe centrale vers l'Orient.

Ce qui paraît certain, c'est que l'écriture alphabétique ou syllabique des Egéens peut dériver directement de celle dont M. Piette a trouvé de nombreux spécimens au Mas d'Azil et ailleurs, et que d'autre part nous la trouvons sur les poteries et les autres objets de l'Égypte néolithique plus développée que sur les dolmens d'Europe et les *Hadjira-Mektouba* d'Algérie et du Maroc. Le tombeau de Négadah en a fourni de très beaux spécimens. C'est même par parenthèse un phénomène plutôt